Lausanne et les JO

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1071

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1021722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ALBERTVILLE

Bientôt les derniers jeux d'artifice

(*yj*) Dans la chronique des Jeux olympiques d'hiver, Albertville ne restera pas seulement comme le «siège» des compétitions les plus dispersées de l'Histoire, avec tous les problèmes et les coûts liés à une telle formule. Cette XVIe édition risque bien en effet d'être la dernière d'un genre désormais insoutenable: celui du toujours-plus-grandiose, du toujours-plus-onéreux — pour les organisateurs, les sponsors et pour l'environnement. Les premières évaluations pour les JO d'Albertville sont concordantes: les finances et surtout la nature de la Haute-Savoie mettront des années à effacer les conséquences de quinze jours d'une folie certes enthousiasmante par moments, mais aussi vainement gaspilleuse.

Les Norvégiens de Lillehammer sont bien décidés à rompre avec la tradition et à casser la spirale de la surenchère continuelle. Ils comptent faire, dans deux ans déjà, la démonstration d'un possible retour à des proportions plus raisonnables. A l'ouverture de la dernière session du CIO, tenue sur place quelques jours avant les Jeux d'Albertville, le président Juan Antonio Samaranch a signifié, avec toute la diplomatie et la fermeté voulues, qu'il fallait désormais préparer un redimensionnement des compétitions olympiques, dans le sens d'un plus grand respect de la nature en hiver et d'une limitation du nombre des athlètes en été (et l'importance de participer chère au baron de Coubertin ?)

Si le message semble devoir être entendu en Norvège, où l'on veut faire les choses plus simplement, les organisateurs des Jeux d'Atlanta, en été 1996, demeurent sans doute fascinés par les succès financiers de 1988 sur le continent nord-américain (Calgary en hiver et surtout Los Angeles en été). Comment résister à la tentation de renouveler ce double exploit, pourtant tout à fait exceptionnel semble-t-il ? Car les organisateurs doivent compter à l'avenir avec un blocage de la part des chaînes de télévision, qui ne pourront augmenter indéfiniment leur budget de retransmission; idem pour les sponsors nationaux des Jeux, qui poseront des conditions de plus en plus exigeantes (du type Renault seule habilitée à circuler dans l'aire des manifestations et compétitions d'Albertville). Cela vaut plus encore pour les douze grandes marques mondiales (en fait américaines et japonaises surtout) composant le *Top Olympic Program* coaché par la firme lucernoise ISL, à laquelle le CIO a durablement sous-traité les rapports avec les plus grands sponsors (Coca-Cola, Kodak, Mars, Visa, etc).

Malgré les spectaculaires efforts d'un marketing particulièrement efficace, malgré tout l'optimisme affiché par les organisateurs, les Jeux ne peuvent plus payer les Jeux, lesquels sont devenus impayables pour une seule ville, comme le voudrait encore une disposition tout à fait irréaliste de la Charte Olympique, même appuyée par une région ou tout un Etat, comme en France actuellement.

Il y a moins d'une olympiade encore, ceux qui parlaient de gaspillage à propos des Jeux passaient en terre vaudoise pour de méchants esprits chagrins *(voir encadré)*. Aujourd'hui, la nécessité d'un redimensionnement est unanimement reconnue. Reste à savoir comment il va concrètement s'opérer. Car, pour leur financement, les compétitions olympiques, comme les autres grandes manifestations sportives, semblent irrémédiablement prises dans une spirale publicitaire et promotionnelle, qui tend par essence au gigantisme. Dans ces conditions, retrouver le sens des proportions apparaît comme un exploit digne des plus exceptionnelles performances olympiques. ■

Lausanne et les JO

Sous ce titre, Anna Melich décrit l'un des «problèmes identitaires» suisses en 1988-1989 en des termes particulièrement réducteurs, qu'il vaut la peine de citer textuellement malgré une traduction spécialement mauvaise:

La ville de Lausanne avait présenté sa candidature pour les Jeux Olympiques d'hiver 1994. Mais, une fois encore, des Vaudois en colère ne voulaient pas que leur paysage fût malmené avec de nouvelles pistes de ski ou des parcs jonchés de boîtes de Coca-Cola et de restes de frites. Il y a eu référendum, le 26 juin 1988, et le non aux JO l'a emporté. Le Pays vaudois ne sera pas la proie de promoteurs «sans foi ni loi, ni goût, ni idéal patrimonial». L'hiver 1994 sera bien tranquille, et l'on sera assuré de ne pas avoir à supporter tous ces touristes supplémentaires.

Tiré de: *Les valeurs des Suisses*, publié sous la direction d'Anna Melich, avec une préface de Flavio Cotti, Bern, Peter Lange, 1991.

L'esprit olympique

(*jg*) Les sportifs qui concourent aux Jeux olympiques sont des professionnels. Cela va de soi et ne surprend personne. Et pourtant toute l'Histoire du sport a été marquée par la dichotomie entre professionnel et amateur. Aujourd'hui encore l'idée que le sport soit associé à l'argent suscite un vague malaise. Il reste courant d'utiliser des expressions comme: «Le sport est pourri par l'argent».

Or, l'amateurisme et sa prétendue pureté repose sur une des plus étonnantes mystifications idéologiques de l'époque contemporaine dont il faudrait un jour écrire l'histoire. Au début l'amateurisme sert, en Angleterre, à distinguer le gentleman du vulgaire. En 1886, l'*Amateur Athletic Union* en donne la définition suivante: *«Est amateur tout gentleman qui n'a jamais pris part à un concours public ouvert à tout venant ou pour de l'argent* (...), *qui n'est ni ouvrier, ni journalier.»*

En France, sous l'influence de l'Angleterre, quelques messieurs du Jockey-Club s'efforcent d'introduire la pratique du sport auprès de la jeunesse dorée. La revanche à préparer contre l'Allemagne, les théories à la mode sur la sélection naturelle ont pu conduire un Courbertin à écrire au sujet de l'éducation sportive en 1887: *«Il y a deux races distinctes: celles des hommes au regard franc, aux muscles forts, à la démarche assurée et celle des maladifs à la mine résignée et humble, à l'air vaincu.* (...) *Les faibles sont écartés; le bénéfice de cette éducation n'est appréciable qu'aux forts.»*

Un zeste de vieilles valeurs aristocratiques, une pincée de darwinisme social,